

ACUMEN Magazine

Dassa, Nathalie: *L'histoire Italienne vue par Giulia Andreani*

April 2024



« PAR L'ART SEULEMENT, NOUS POUVONS
SORTIR DE NOUS [...] » MARCEL PROUST

C'est une histoire de temps et de mémoire, de reconstruction et de réparation, de matières et d'espaces. Telles sont les grandes lignes de ce numéro d'*Acumen* qui continue de sonder la créativité et les arts à travers la planète. Japon, Finlande, Angleterre, Chine, Suède, Pays-Bas, Corée, Belgique, Suisse, France, États-Unis... Ces territoires ne cessent de mettre en lumière les énergies humaines qui tentent de répondre aux défis des paradigmes contemporains en réimaginant le monde entre passé et présent.

Le design et l'architecture le révèlent dès les premières pages. Notamment avec l'exposition au Victoria and Albert Museum de Londres qui retrace l'histoire du modernisme tropical après la décolonisation. Ou avec celle du Denver Art Museum examinant les approches esthétiques des assises mexicaines entre cultures, récits et matériaux. Si la Tour Luma bouscule le paysage visuel d'Arles, l'Oscillation House en Californie offre une réflexion métaphysique au cœur du désert des Mojaves. Les collabs restent tout autant inattendues. À l'image de celle d'Astier de Villatte x Sacai pour une collection de vaisselle forte en émotion, inspirée du *kintsugi*, un savoir-faire japonais qui consiste à réparer les objets cassés en soulignant les fissures avec de l'or.

Place à l'art avec la Biennale de Venise 2024. Cette 60^e édition, menée par Adriano Pedrosa, premier commissaire latino-américain à occuper cette fonction, s'annonce hors normes. Sous le titre « Stranieri Ovunque - Foreigners Everywhere », ce rendez-vous mondial de l'art va sonder durant sept mois la notion d'étranger à travers le globe, donnant plus que jamais la parole aux peuples autochtones et à la communauté LGBTQIA+, sous-représentés. Une sélection ouverte sur l'altérité donc, mais aussi sur les pays du Sud global, apportant un regard engagé, féministe, queer, diasporique, anticolonialiste. On porte ici une attention particulière au travail de plusieurs artistes : Julien Creuzet (premier Franco-caribéen à représenter le pavillon français), l'Amérindien Jeffrey Gibson (en symbole du pavillon américain), le Ghanéen John Akomfrah (au pavillon anglais), ou encore Giulia Andreani qui sonde les photographies oubliées de l'histoire italienne.

En France, les belles propositions artistiques ne sont pas en reste, avec l'œuvre de Silvère Jarroson qui explore les lois de la nature à l'opéra Bastille. On peut en dire autant des sculptures en porcelaine surréelles de Nadège Mouyssinat qui évoque un monde en gestation. De son côté, Corine Borgnet pique notre curiosité en nous conviant à un festin royal éphémère fossilisé pour l'éternité.

La photographie n'a pas son pareil. Le caractère singulier de l'œuvre de la Néerlandaise Chantal Elisabeth Ariëns nous émeut avec sa technique de la gravure photopolymère, où les images semblent jaillir d'un autre temps. De même pour Simon Chaput. Le Français, installé dans la ville qui ne dort jamais, nous offre des clichés saisissants du World Trade Center, devenus aussi iconiques que les tours jumelles avant leur destruction. Au pays des mille lacs, le Finlandais Tommi Viitala sonde la mélancolie au fil des rues de sa terre nourricière.

Plus de légèreté avec Martin Parr. L'icône britannique vient bousculer la mode pour son exposition « Fashion Faux Parr » à la galerie Clémentine de la Féronnière, à Paris. De son côté, la Néerlandaise Annelie Vandendael s'interroge sur l'idéal féminin pour mieux battre en brèche les normes irréalistes de perfection fixées par la photographie de mode. Quant à l'Américaine Hayley Eichenbaum, elle s'affaire plutôt à déconstruire la perception androcentrique, capturant la psyché féminine dans les méandres de l'American way of life.

La rubrique cinéma déploie son regard cinéphilique avec les mille visages de Tom Ripley. Ce fascinant personnage de roman, qui a pris différentes identités sur grand écran, reprend cette fois vie dans une série Netflix. L'actrice Margaret Qualley surprend aussi toujours par ses interprétations aux multiples facettes. Cette année, elle prête ses traits à une lesbienne décomplexée dans *Drive-Away Dolls*, le road movie d'Ethan Coen, premier film réalisé sans son frère. Quant au Japonais Ryusuke Hamaguchi, réalisateur du multirécompensé *Drive my Car*, il nous touche de nouveau avec une œuvre énigmatique et poétique, où se mêlent récit politique et engagement écologique.

Dans son édito de printemps, *Acumen* fait la part belle au travail photographique de Pierre-Émile Havette pour une aventure intimiste au cœur du Château des Fleurs, à Paris, où amour, rébellion et flou se rencontrent entre rêve et réalité.

Et pour clore, toujours de jolies adresses gustatives, avec notamment le Uma Nota, une fusion brésilo-japonaise à Manille. Et surtout, de l'évasion, avec un voyage à bord du navire légendaire Steam Ship Sudan qui, depuis cent ans, descend le Nil tout en remontant le temps.

Belle et instructive lecture à tous !

NATHALIE DASSA

ÉDITORIAL

COUVERTURE
© Chantal Elisabeth Ariëns

ACUMEN 45 / REVUE

© Giulia Andreani, *Pretty Vacant (Viva Beretta)*, acrylic on canvas, 130 x 97,5 cm; 51 1/8 x 38 3/8 in, 2024

88



ART

L'HISTOIRE ITALIENNE VUE PAR GIULIA ANDREANI

La peintre figurative, née à Venise et installée depuis quinze ans à Paris, expose aux Giardini ses nouvelles œuvres qui nous immergent dans les photographies oubliées de l'histoire italienne. Comme de coutume, l'image d'archive et les souvenirs personnels restent à la source de son travail de recherche documentaire, exhumant des photographies qui servent de support. À travers ses peintures et ses aquarelles à grande échelle, elle tisse des récits, des faits et des personnages au gris de Payne, un gris bleuté, agrémenté de petites touches de couleurs. Une véritable signature où tout reprend vie entre passé et présent pour mieux guider le futur. Ex-pensionnaire de la Villa Médicis, nommée pour le prix Marcel Duchamp en 2022, Giulia Andreani est représentée par la galerie Max Hetzler qui expose quatre autres artistes à la Biennale : Eddie Martinez, Beatriz Milhazes, Walton Ford et Leilah Babirye.